

Historiennes de l'art : construction d'une légitimité

Dans le passionnant et rigoureux essai ***La Conquête d'une autorité***, **Charlotte Foucher Zarmanian** redonne une visibilité aux femmes qui ont contribué à structurer l'histoire de l'art en discipline scientifique.

PAR CAMILLE LARBEY

Où sont les femmes ? La question a longtemps taraudé la chercheuse : « En tant qu'étudiante en histoire de l'art, et après comme enseignante au moment de préparer mes cours, j'avais peu de noms de femmes en tête concernant la fabrique de ma discipline. » Son essai *La Conquête d'une autorité. Historiennes de l'art en France* vient combler un vide historiographique. Et rattraper un retard, puisque l'Angleterre, l'Allemagne ou l'Italie ont déjà commencé à défricher ce champ d'étude. Charlotte Foucher Zarmanian analyse sur près de deux siècles – de 1782 avec les *Veillées du château* de Félicité de Genlis jusqu'aux années 1970 avec un début d'insertion des femmes dans le milieu universitaire – le lent et tortueux processus d'intégration des femmes dans l'histoire de l'art. Car le domaine était la chasse gardée des hommes. Quand bien même discourir sur l'art devait être un talent de société propre à toute femme de « bonne éducation ».

L'envers du musée

La conquête de cette autorité et l'insertion dans l'histoire de l'art se font principalement par le biais du musée. À la différence, par

exemple, de l'Allemagne où elle s'opère d'abord par l'université. Les femmes sont chargées des visites et des conférences, elles



Femmes rangeant des estampes (détail), 1910. Newark Public Library / Courtesy of the Charles F. Cummings New Jersey Information Center, Newark Public Library

écrivent des guides, rédigent les catalogues d'exposition (les hommes se réservant l'avant-propos), élaborent des fiches, complètent les index, etc. Un travail souvent de l'ombre, peu gratifiant et mal ou non rémunéré. Le cœur du livre se situe durant l'entre-deux-guerres, moment charnière où les femmes commencent à accéder aux postes à responsabilités. « Ne plus apparaître comme une femme qui fait de l'histoire de l'art, mais bien comme une historienne de l'art », écrit Charlotte Foucher Zarmanian. Au fil des pages, on retrouve quelques célébrités, dont Germaine de Staël et Rose Valland, ainsi que plusieurs personnalités déjà identifiées, telle Magdeleine Hours, connue pour être la première femme à diriger le laboratoire du Louvre.

Mais de nombreux noms sont tirés de l'ombre : Marie-Juliette Ballot, première femme titularisée au Louvre en 1926, Éliisa Maillard, première femme conservatrice au musée de Cluny en 1926, ou encore Germaine Cart, qui joue un rôle de premier plan dans la médiation au Louvre dans les années 1950. Leur carrière, à première vue exemplaire, est très souvent marquée par de longues années de précarité économique, à travailler pour les musées sans être rémunérées.

Grâce à un considérable travail sur archives, notamment à partir de lettres, Charlotte Foucher Zarmanian met à jour un quasi-système institutionnalisé de domination patriarcale, permettant aux musées de recourir presque gratuitement à une précieuse main-d'œuvre féminine hyper diplômée. L'essai propose un détour par l'Angleterre où, au tournant du XX^e siècle, des historiennes anglaises (Julia Cartwright, Eugénie Sellers Strong) sont les premières femmes à être publiées dans *La Gazette des Beaux-Arts*. « Cela montre une très forte circulation des idées à l'échelle européenne, avant que finalement les pays se resserrent sur leurs spécificités », ajoute l'autrice. La lecture réserve d'étonnantes révélations. Par exemple, en investissant des domaines délaissés par les hommes – jugés peu nobles –, comme les arts industriels, les arts populaires ou le design intérieur, les femmes ont contribué à leur légitimation en tant que discipline de l'histoire de l'art – en plus de se forger une spécialité. Du côté du marché de l'art, on apprend qu'à la fin du XIX^e siècle, plusieurs femmes (dont Louise Chopin Desoye, Marie-Antoinette Schlotterer Malinet, Florine Ebstein Langweil) contestent l'hégémonie masculine des antiquaires parisiens d'arts asiatiques.

Labyrinthe

Mais le projet du livre ne vise pas à l'héroïsation. Chaque trajectoire individuelle met en lumière des hiérarchies et des réseaux, des mécanismes de domination et des stratégies d'insertion professionnelle, différentes formes de production savante et un positionnement intellectuel. « L'idée n'était pas de faire un répertoire, une histoire compilatoire et compensatoire, mais de donner une nouvelle perception de l'histoire de l'art du point de vue des femmes en faisant émerger des problématiques transversales qui touchent toute la discipline », précise l'autrice. Bien que l'ouvrage porte le titre de « conquête », le sommet de l'autorité intellectuelle n'est pas l'aboutissement d'un parcours linéaire.

À l'image du plafond de verre se substitue celle du « labyrinthe », impliquant des impasses, des allers-retours et une forme d'épuisement. Avant d'être un statut, l'auto-

à lire

Charlotte Foucher Zarmanian,
La Conquête d'une autorité.
Historiennes de l'art en France,
Les Presses du Réel, 2026, 352 pages.



Lennart Green, Magdeleine Hours et son équipe étudiant un tableau au laboratoire du musée du Louvre, 1961, Paris, archives photographiques du Centre de recherche et de restauration des musées de France.
© C2RM/LENNART GREEN

rité demeure un processus. Captivant de bout en bout, *La Conquête d'une autorité* n'est, selon Charlotte Foucher Zarmanian, qu'un premier jalon dans l'étude de l'apport des femmes à l'histoire de l'art : « Ce qui serait intéressant aujourd'hui, ce serait de faire une anthologie de textes de femmes qui

soit précisément contextualisée par des spécialistes de chaque domaine de la discipline et qui explique pourquoi ces textes-là, écrits par des femmes, sont intéressants pour notre épistémologie. » Qu'est-ce que l'histoire de l'art doit aux femmes ? La question est loin d'épuiser ses réponses. ■